

# LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE DURE LE BONHEUR

(Suite)

La porteuse de pain s'écriait partout :

—C'est une femme qui s'enivre à la boisson.

Pendant que sa mère s'acheminait ainsi vers la tombe, le petit Claudinet, privé de soins, languissait.

Lui qui était si propre autrefois, si coquettement habillé, ne recevait même plus les soins hygiéniques qui lui étaient indispensables.

Etienne Poulot, très attristé, n'avait pas voulu garder plus longtemps le silence ; il devait à la mémoire de François d'intervenir en faveur de l'enfant.

Amicalement, il avait cherché à parler raisonnablement à Rose, à lui démontrer qu'elle achevait de se ruiner la santé, à lui faire entendre que La Limace et Zéphyrine venaient trop souvent chez elle.

Elle l'écouta en dodelinant la tête, ne se doutant pas du tout de ce qu'il allait lui dire.

Quand elle comprit, elle eut un véritable accès de fureur et elle invectiva le pompier avec la dernière véhémence.

Il osait s'exprimer ainsi sur le compte de Zéphyrine et de La Limace, il fallait qu'il eût un fier aplomb ; monsieur était jaloux que Rose aimât sa sœur et l'homme que Zéphyrine allait épouser.

Rose avait bien remarqué la figure à l'envers d'Etienne la première fois qu'il avait vu le couple.

Eh bien ! il pouvait tourner les talons ; elle ne souffrirait pas qu'on attaquât sa famille. Elle avait été trop bonne pour lui ; elle en était joliment récompensée aujourd'hui.

Claudinet, qui avait assisté à la scène, avait pleuré.

Rose Fouilloux, hors d'elle-même, avait menacé le bébé, chose qui ne lui était jamais arrivée.

Etienne Poulot avait été si abasourdi qu'il avait subi cette avalanche d'invectives sans répondre.

Il lui était impossible de reconnaître en cette mégère furibonde la femme si douce et si bonne que François Champagne adorait.

Rose avait ouvert la porte, montrant l'escalier à Etienne.

La physionomie navrée du brave garçon avait eu une expression si intense de douleur, que la colère de Rose Fouilloux était subitement tombée ; mais le pompier était parti.

La tireuse de cartes, ne voulant pas s'avouer ses torts, commença par s'écrier :

—Bon voyage !

Puis, son regard rencontra le portrait de François et elle pâlit affreusement.

La raison lui revenait ; elle reconnaissait maintenant qu'elle avait tenu des propos indignes au fidèle compagnon de Champagne, à celui qui avait relevé le blessé et reçu ses dernières confidences.

Rose regretta amèrement ce moment de surexcitation dont elle ne s'expliquait pas la cause.

Elle pleura de honte.

Tout à coup, elle se souvint que, dans son emportement inexplicable, elle s'en était prise à Claudinet. Elle courut à l'enfant, qui s'était réfugié dans un coin ; elle le dévora de baisers, balbutiant des phrases entrecoupées, des mots d'une tendresse ineffable.

Le petit garçon, qui avait le cœur bien gros, finit par retrouver sa gaieté ; il embrassa sa mère.

Rose se promit d'écrire à Poulot pour s'excuser.

Elle ne le fit cependant pas. Quand elle avait bu, elle cherchait à se persuader que c'était le pompier qui lui avait cherché querelle ; quand elle était à jeun, elle n'avait pas le courage de prendre une plume et du papier.

Quoiqu'il en fût, les reproches d'Etienne l'avaient frappée ; l'intelligence de Rose Fouilloux n'avait pas encore complètement sombré.

Par moments elle s'étonnait d'avoir accordé si vite sa confiance à Zéphyrine et à son fiancé.

Mais, quand ils arrivaient, le sourire aux lèvres, la figure réjouie, Rose retombait sous leur domination, retrouvant bientôt tout ses ressentiments contre l'homme qui avait calomnié ce couple si affectueux et si désintéressé.

—Ce n'est pas tout ça ! dit la somnambule à Eusèbe, une nuit qu'ils rentraient à Levallois et qu'ils s'étaient montrés relativement sobres, nous n'avons pas l'air d'avancer beaucoup... Qu'est-ce que tu mitonnes ?

—Tu le sauras bientôt.

—Je ne veux plus de tes cachotteries... Tu ne penses pas à estourbir ma frangine ?

—Non !

—A la bonne heure !... Je n'irais pas jusque-là.

—Toi, d'abord, tu feras ce que je voudrai, gronda La Limace. Zéphyrine, au risque de s'attirer quelques taloches qui lui seraient distribuées, exigea des explications,

—Voyons, reprit elle, dis-moi si tu y as pensé ?

Il répondit :

—Tu ne vois donc pas qu'elle est en train de claquer et qu'il est inutile de donner le coup de pouce.

—Vrai ?

—Si tu n'avais pas tout le temps de la moutarde dans les yeux tu serais aussi bien que moi.

Zéphyrine répondit avec une belle indépendance de cœur :

—Tant pis !... J'y peux rien, moi !... Seulement, j'aurais pas voulu que tu lui fasses passer le goût du pain... Quant au reste, ni vu ni connu, je t'embrouille !

—Avec tout ça, reprit La Limace, je n'ai pas encore dégouté l'endroit où elle carre son magot.

—Oh ! elle est roublarde !

—Dis donc, Fifi ! si elle nous roulait ?

—Comment ?

—Eh bien ! quoi, si elle était en train de manger ses quatre sous et qu'elle ne nous laisse que la peau ?

Zéphyrin haussa ses opulentes épaules, ce qui fit trépider formidablement son estomac.

—Je te répète, dit-elle, qu'elle a beaucoup de poignon.

—Tu l'as vu ?

—Je le sais.

—Enfin ! dit Eusèbe, voulant chasser une pointe de scepticisme, voir ne signifie rien, il vaut mieux toucher.

—Je t'écoute.

—Le fait est qu'elle ne se prive pas beaucoup.

La somnambule revint tout de suite à un ordre d'idées plus pratique.

—Et le même ? interrogea-t-elle.

—Celui-là est amoché comme sa mère.

—Pour lors... ?

—Cependant, ce n'est pas la même chose... A cet âge-là, on ne sait jamais.

—C'est à nous qu'on le confiera.

—Il ne pourra pas être en meilleures mains.

Les deux misérables échangèrent un coup d'œil significatif.

Pourtant, Zéphyrine éprouva le besoin de montrer une fois de plus son exquise sensibilité. Elle s'écria :

—On ne peut pas lui tordre le cou.

—Paraîtrait !... fit La Limace avec une nuance de regret.

—Et puis, quoi ! il ne s'obstinera pas quand sa mère aura été manger des pissenlits par la racine... Il ira la retrouver en douceur.

—Probable !

—Qu'est-ce que nous demandons, nous autres, que ça ne soit pas trop long... C'est dans son intérêt, à ce pauvre chéri !

—Il souffrira moins longtemps.

—Naturellement.

—C'est dommage qu'on ne puisse pas lui faire étrangler des perroquets... Sa daronne lui donne pourtant l'exemple.

Ils eurent tous deux un rire sinistre.

Quelques jours plus tard, ils trouvèrent Rose Fouilloux beaucoup moins abattue que ne le souhaitaient leurs criminelles espérances.

Le temps était beau ; les variations subites de la température n'avaient pas exercé leur influence néfaste sur la malade ; enfin, par une nouvelle singularité pathologique, les souffrances faisaient trêve depuis la veille.

La Limace s'écria :

—J'ai reçu une lettre de mes parents ; ils vont m'envoyer mes papiers... Le greffier était malade... Ça nous a fait perdre du temps... Enfin, on le rattrapera, pas vrai, ma petite sœur ?

—Certainement, répondit Rose, ne s'offusquant pas de l'appellation familiale.

La tireuse de cartes avait fait le pot-au-feu ; on le mangerait en famille. A table, Rose Fouilloux s'écria :

—Une fois que tu seras mariée, Zéphyrine, est-ce que tu continueras ton métier de somnambule ?

—Ça dépendra d'Eusèbe... La femme doit obéissance à son mari.